

Grand Sud: plus de recrutements qu'en 2011

Au-delà de son soleil, la région ne manque pas d'attraits économiques. Outre l'hôtellerie-restauration, l'aéronautique et le secteur informatique dominant.

CHRISTINE PIEDALU

EMPLOI Les jeunes cadres aiment le Sud. Selon l'Apec, ils placent Paca, Midi-Pyrénées et Aquitaine en tête de leurs préférences pour le dynamisme économique et la qualité de vie, derrière le vainqueur toutes catégories, Rhône-Alpes. Globalement, sur le front de l'emploi, les entreprises sont moins nombreuses cette année à envisager des recrutements, mais lorsqu'elles le font, les projets sont plus importants, souligne l'enquête des Besoins en main-d'œuvre (BMO) de Pôle emploi. L'Aquitaine annonce 100700 projets de recrutements, 3% de plus qu'en 2011; Midi-Pyrénées près de 82000, +2%. Seule Paca est en recul de 4% (150000 projets de recrutements).

L'Occitane voit grand à Manosque

Pour les cadres, 2012 devrait être en demi-teinte, avec des intentions d'embauches qui oscillent entre -10% et +20% en Midi-Pyrénées par rapport à 2011 et -10% à +15% en Paca. Les activités de service font la course en tête, devant l'industrie et le commerce, avec 3 fonctions phares: R&D, informatique et commercial.

Le Sud-Ouest et la Haute-Garonne sont dopés par l'aéronautique. En 2011, Airbus a livré 534 avions civils et enregistré 1419 commandes nettes. Du jamais vu. Cette année, le constructeur prévoit 4000 embauches dont une large part en France. Cotraitants et sous-traitants lui emboîtent le pas. La société d'intérim Synergie s'est mise au diapason. Début 2012, elle a ouvert Synergie.aero, un site d'intérim spécialisé. Un an plus tôt elle lançait les salons «Emploi de l'aéronautique» et inaugurera celui de Toulouse le 20 septembre prochain. «Mécaniciens avion, monteurs ajusteurs, tourneurs fraiseurs, soudeurs... sont des métiers en tension. Nous formons des jeunes à ces métiers pour travailler en intérim», déclare Thierry Abad, responsable Midi-Pyrénées Synergie. Près de 40% de ceux qui ont commencé chez nous sont embauchés chez les



Le Sud-Ouest et la Haute-Garonne (ici Toulouse) sont dopés par l'aéronautique. MICHEL VARD/PHOTONESTOR/AFPM

constructeurs ou les sous-traitants.» Côté informatique et high-tech, très présentes dans le Sud, Pole Star, spécialisée dans la géolocalisation indoor (20 personnes à Toulouse), poursuit son déploiement, notamment à l'étranger. La SSII Synchron technologies recrute 145 ingénieurs dans le sud de la France tandis que le conseil en technologie Matis annonce chercher 250 nouveaux ingénieurs mécanique et systèmes embarqués, sur deux ans. «En Paca, Eurocopter booste l'activité aéronautique», souligne Frédéric Arnaud, directeur

régional LGM. Implantée dans la région depuis 2004, la SSII compte 80 personnes qui interviennent auprès des grands donneurs d'ordre en ingénierie industrielle, industrie aéronautique, naval, etc.

Autre secteur en pointe, la cosmétique. À Manosque, L'Occitane vient de tripler la surface de son centre de R&D. Elle a ouvert un nouvel entrepôt et va agrandir son usine. Depuis quatre ans, le groupe a plus que doublé ses effectifs en France et prévoit cette année une cinquantaine d'embauches à Manosque et Lagorce (Ardèche) en R&D, production et fonctions support. ■

avis d'experts

Frédéric Benay *Michael Page*
«Malgré un manque de visibilité qui freine les entreprises, des acteurs continuent à recruter fortement. Il y a de belles opportunités liées au papy-boom, les sociétés doivent remplacer des départs, voire créer des postes. Dans le Sud-Est, les industries navales militaires, la santé, le biomedical tirent leur épingle du jeu. L'industrie de la parfumerie aussi.»



Nicolas Brivois *Hays*

«À Marseille, le BTP résiste, le projet Euroméditerranée dynamise le secteur. En Midi-Pyrénées, la sous-traitance et l'ingénierie bénéficient des excellents carnets de commandes d'Airbus et des équipementiers de rang 1. Le changement du siège d'EADS à Toulouse devrait créer de nouveaux emplois. À Montpellier en revanche, les marchés de la défiscalisation et des énergies renouvelables sont en berne.»



Thierry Philippon *Phileas Conseil*

«Sur l'agglomération bordelaise, gros œuvre, second œuvre et TP se maintiennent. Le secteur vitivinicole est plus contrasté. Cognac est en plein boom grâce aux exportations, mais les vins de Bordeaux peinent sur un marché international très concurrentiel. Pour autant, l'industrie agroalimentaire, la restauration, la grande distribution n'ont pas à se plaindre et recrutent.»



La maintenance nucléaire a besoin de bras à Marseille

ALINETTE DE BROQUA
MARSEILLE

Depuis l'accident de Fukushima, le nucléaire est contesté et les citoyens veulent une sécurité maximum. Aussi, le Centre d'ingénierie du parc nucléaire en exploitation (CIPN), un des centres d'ingénierie d'EDF chargés d'assurer le bon fonctionnement du parc de centrales nucléaires français, connaît-il un accroissement de son activité.

Avec près de 1400 personnes, dont 900 à Marseille et 500 dans

les centrales, il augmente donc ses recrutements de 20% par rapport à ceux des années passées. Il recherche actuellement 120 personnes, essentiellement des jeunes ingénieurs et techniciens de niveau bac + 5 (BTS électrotechnique, DUT génie électrique et informatique industrielle...).

Pour Serge Klaeylé, directeur du CIPN, «l'image du nucléaire a beaucoup changé car c'est une des énergies permettant de réduire l'effet de serre. Si les exigences en matière de sûreté sont toujours plus élevées, cela ne nous pose aucun

problème». Le CIPN est désormais en première ligne avec l'Autorité de sûreté Nucléaire (ASN) auprès de qui il doit obtenir la validation de ses propositions. Le centre est en effet chargé de la maintenance et de l'amélioration des «lots nucléaires» des 58 réacteurs français, répartis sur 19 sites. «Nos deux objectifs sont d'aider l'exploitant à améliorer la sûreté des installations et d'augmenter la durée de vie des réacteurs», précise Serge Klaeylé.

Dans le détail, les ingénieurs du CIPN conçoivent les modifications

visant à améliorer les performances et la durée de fonctionnement des réacteurs. Elles doivent être validées par l'ASN qui, par ailleurs, tous les dix ans, délivre aux centrales l'autorisation de fonctionner pour les dix ans suivants.

Les équipes du centre planchent actuellement sur la centrale de Tricastin, dont les premiers réacteurs ont 30 ans, ou sur celle de Fessenheim. Deux réacteurs de Tricastin ont été autorisés en 2011 et en 2012 à fonctionner jusqu'à leurs 40 ans. ■



La centrale de Tricastin, dont les premiers réacteurs ont 30 ans, fait l'objet d'une surveillance accrue.

CÉDRIC HELSLY/EDF

Retrouvez les conseils recrutement
WWW.LEFIGARO.FR/EMPLOI et
WWW.CADREMPLOI.FR